

La Galerie Lefor Openo
présente

Ottmar HÖRL, *Meisterstücke*

16 septembre >> 16 octobre 2010
Vernissage le 16 septembre à partir de 18 heures



Venus d'Urbino, 2009, impression/toile, 120x165 cm, d'après Titien, 1538, Florence.

Contact : Marie- Francine Adam-Openo 06 08 18 85 05
ou
Mathilde Hatzenberger 06 64 20 15 51

Ottmar HÖRL, *Meisterstücke*, 16 septembre > 16 octobre 2010

Lefor Openo est heureuse d'accueillir Ottmar Hörl pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie. L'artiste allemand y revient avec une série d'œuvres bi-dimensionnelles, des *Meisterstücke* [chefs d'œuvre]. Une fois encore, l'artiste allemand se saisit de ce qui nous entoure – en l'espèce des tableaux de maître, œuvres mondialement célèbres par l'entremise des reproductions, catalogues et autres supports de diffusion des œuvres- des images trouvées qu'il vient caviarder façon XIX^e siècle. Les images biffées sont alors réimprimées sur toiles, à la grandeur originale du tableau. Une fois n'est pas coutume donc, le sculpteur créé des images, des images troublantes qui interrogent notre rapport à l'image, au temps, qui nous placent aussi frontalement face au problème de l'interprétation des œuvres. Une nouvelle voie à découvrir.

Ottmar HÖRL est un artiste allemand né en 1950. Il vit et travaille entre Francfort sur le Main, Nuremberg et Wertheim, (non loin de Würzburg). Il est Président de l'Académie des Beaux-Arts de Nuremberg depuis 2005. Il poursuit une carrière internationale depuis la fin des années 1970. Mêlant humour, ironie, voire provocation, il questionne la place de l'art et de l'artiste dans la société contemporaine occidentale en logeant au cœur de son travail la question de la sérialité et de la modernité.

Ottmar HÖRL à propos de la série des *Meisterstücke*

« Nous créons une nouvelle image en exploitant une image qui n'est en réalité plus une image à nos yeux. Car nous ne vivons plus à une époque à laquelle Ingres travaillait pour sa société. Nous vivons à une époque à laquelle la disponibilité des images s'inscrit dans un tout autre contexte qu'à l'époque à laquelle la télévision n'existait pas. Nous appréhendons les images d'une manière tout à fait différente. Je crois que cela représente un aspect intéressant que l'on ne devrait pas ignorer : aujourd'hui, on ne peut plus voir un tableau de Goya comme un Goya. Nous ne pouvons plus lire ce que Goya nous a légué par l'intermédiaire de la peinture. Il est probablement possible de procéder à sa reconstruction en utilisant les écrits sur l'histoire de l'art, telle une découverte archéologique qu'il est nécessaire de nous expliquer : pourquoi ce vase destiné à une cérémonie funèbre a-t-il cet aspect et pourquoi n'est-ce pas un vase normal ? Peut-être que justement, si quelqu'un trouve ce vase sous terre, il l'exposera tel un vase normal. Cinq millénaires plus tard, le symbole de vie ou de mort créé à l'origine dans un but déterminé connaît une transformation complètement profane. D'une certaine manière, je n'agis pas autrement et chacun fait de même en permanence car nous avons une histoire.

Nous utilisons l'histoire sans pouvoir comprendre au juste la signification réelle des choses, là réside la problématique. Les artistes font cela avec simplicité, d'une manière tout à fait ludique, comme moi, tandis qu'ils enfreignent les règles esthétiques en 'souillant' un tableau de valeur. Certaines personnes affirmeraient probablement que cet artiste a souillé le tableau d'Ingres. Je suis donc tenté de dire que nous souillons constamment notre héritage culturel et notre histoire. Alors que ma génération a toujours entendu dire qu'il fallait vivre avec parcimonie, qu'il fallait uniquement dépenser l'argent dont elle disposait, nous sommes confrontés aujourd'hui à une génération de jeunes qui commence par faire des dettes dès qu'elle a atteint la majorité. Cela a un rapport avec l'art dans la mesure où nous pouvons apprendre certaines choses sur le fait de savoir comment nous comporter face à notre héritage. Ce qui était par principe honni il y a cent ans peut être aujourd'hui vu comme un comportement opportun car les banques affirment que nous courons à la faillite si tous les jeunes âgés de 18 ans ne retirent plus d'argent et que nous aurons un problème s'ils ne vivent plus au-dessus de leurs moyens. Même si ma grand-mère était d'avis qu'il était préférable de ne jamais vivre au-dessus de ses moyens. Telle est la conception, l'idée de la peinture : nous ne sommes actuellement plus capables de reconstruire l'idée iconographique de la représentation, c'est-à-dire le niveau de signification d'une œuvre d'art. Nous ne le voyons pas. Je ne vois là que des femmes nues et je ne sais pas quel message Ingres voulait communiquer autrefois à sa société. S'agissait-il de la nostalgie des colonies en Afrique ? S'agissait-il de la description d'un voyage en terre musulmane au cœur d'un harem – telle que l'artiste se le représentait alors – rempli de femmes nues ? Je suis incapable de me l'imaginer car Ingres a déjà dénaturé l'histoire autrefois et je la dénature à présent une nouvelle fois. [...] »